

[Text]

Mrs. Catterall: Say these are his commitments to back up what we want—

The Vice-Chairman:—put in his position, always reminding ourselves this is an advance statement from our ultimate report. We have to be confident that what we are saying we are going to be able to live with in the final statements.

Number two then, Dean and Tom, my understanding is we would like to see an elaboration on how we would get at those goals and how we would measure the progress, the pathway. I think it could be conceptual in both cases.

Number three, the committee recommends in co-operation with federal departments the development of a comprehensive public information program directed to individual Canadians.

Mr. Caccia: An alternative wording might be the following, which would really adopt most of it but it would be slightly sharper. It could read: The committee recommends that Environment Canada as a lead agency co-ordinate the efforts of all federal departments and agencies in the development of a comprehensive public advocacy and information program directed to individual Canadians, and so on and so forth.

The reason for the lead agency is self-explanatory. The reason for inserting advocacy, Mr. Chairman, is that it needs much more than just information.

The Vice-Chairman: That is an interesting comment. I was reminded by a constituent the other day that you are quite right, public information programs are not what we need, but public communication programs, because the message is not just to tell the public what government feels, it is to understand from the public what they feel.

I think one of the real hidden subjects in this whole area we are talking about is whether people are prepared to change their lifestyles. It is one thing to say you must turn off the lights earlier, or drive slower, or you must drive smaller cars; it is another thing to determine whether people really want to do that. If we are ever going to achieve sustainable development we really have to base our decisions on what people will accept and will do.

As much as we might advocate it from on high, we have seen in a couple of good examples recently the public may very well not only not buy it but not implement it, and our policies will be for naught. So I would urge that the word "communications" be in that as well.

Is there any other commentary about the information in the public consultation process? Should it be a statement, or is it just motherhood?

Mrs. Catterall: I think we need to expand on number three, because again we are directing our efforts to individual Canadians, yet if we look at the information we have, in fact the larger users of energy and producers of carbon dioxide are industry, so where is industry?

The Vice-Chairman: I think it is intended to all Canadians, is it not?

[Translation]

Mme Catterall: Supposons qu'il prenne ces engagements—là pour donner suite à nos observations. . .

Le vice-président: . . . pourra en tenir compte. N'oublions pas non plus que c'est une déclaration préliminaire, qui annonce notre rapport définitif. Nous devons être certains de pouvoir conserver la même position dans nos observations définitives.

En second lieu, Dean et Tom, nous voulons donc que vous développiez les moyens de parvenir à ces objectifs, les moyens de mesurer les progrès accomplis, le chemin parcouru. Dans les deux cas, ce que nous voulons, ce sont de grands principes.

Troisièmement, le comité recommande qu'on mette sur pied, en collaboration avec les ministères fédéraux, un programme d'information exhaustif destiné à la population canadienne.

M. Caccia: On pourrait également dire, ce qui reviendrait pratiquement au même, mais qui serait plus incisif: le comité recommande qu'Environnement Canada ouvre la voie en coordonnant les efforts de tous les ministères et organismes fédéraux pour mettre sur pied un programme exhaustif de défense des intérêts du public et d'information des Canadiens, etc.

Si je parle d'ouvrir la voie, cela se passe d'explication, mais si je parle de défense des intérêts du public, monsieur le président, c'est qu'un simple programme d'information ne suffit pas.

Le vice-président: Voilà une observation intéressante. L'autre jour, l'un de mes électeurs me faisait observer que vous aviez parfaitement raison: nous n'avons pas vraiment besoin de programmes d'information du public, mais plutôt de programmes de communication, car il ne s'agit pas seulement d'expliquer aux gens ce que pense le gouvernement, mais aussi de chercher à comprendre ce que le public ressent.

Il y a un aspect dont on parle rarement dans toute cette affaire; c'est la question de savoir si les gens sont prêts à changer de mode de vie. C'est bien joli de dire qu'il faut éteindre la lumière plus tôt, conduire plus lentement ou acheter des automobiles plus petites, mais il faut d'abord déterminer si c'est vraiment ce que les gens veulent. Si nous voulons arriver un jour à un développement durable, il va falloir prendre des décisions fondées sur ce que les gens accepteront de faire.

Les autorités auront beau réclamer tout cela, comme nous l'avons vu récemment à une ou deux reprises, il se pourrait que le public refuse tout simplement d'obtempérer et, dans ces conditions, nos politiques ne serviraient à rien. On ne saurait donc trop insister sur le mot «communication».

Avez-vous d'autres observations à faire sur l'information du public dans le cadre du processus de consultation? Faut-il le préciser, ou bien peut-on considérer que cela va de soi?

Mme Catterall: Je pense qu'il faut développer le numéro trois, car, là encore, nous nous adressons aux Canadiens à titre individuel et, pourtant, si nous considérons les informations dont nous disposons, les grands consommateurs d'énergie, les grands producteurs de gaz carbonique, c'est l'industrie, et où sont-ils?

Le vice-président: Cela s'adresse à tous les Canadiens, n'est-ce pas?